

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, \$1 0 0  
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, \$1 0 0  
Aux deux publications réunies, \$2 10 0

TRIX DES ANNONCES.

Dix lignes et au-dessus, première insertion, 2s. 6d.  
Dix lignes et au-dessus, première insertion, 2s. 6d.  
Au-dessus de dix lignes, 2s. 6d.  
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)

## GRAND ASSORTIMENT DE POELES NOUVEAUX.

LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir de plusieurs Fonderies des Etats-Unis, entr'autres de celles de St. Albans, Troy, Albany et Plattburgh, outre leur assortiment complet ordinaire, une grande variété de POELES sur des modèles nouveaux et approuvés, de toutes espèces comprenant des cylindres pour brûler du charbon et du coke, des Poèles *Banner*, *Victory*, *Furmer*, *Troy* et *Air Tight*, et les célèbres *Potters* de cuisine à patente de *Buck*, poèles de salon à grille, *Panel box*, *Saturday Stoves*, les compagnons d'*Hyver*, poèles de salles, *Air Tight*, à air tempéré, et richement ornés. Les poèles patentes de *Buck* et les poèles *Air Tight* de *Troy*, sont adaptés également à brûler du bois, du charbon ou du coke, et seront vendus, à l'esprit, pour un mois. Il ne faut que s'en servir pour en être satisfait. Les poèles de salons, à fin fini, d'une apparence chaste et belle, embellis par des ornements de bon goût et supérieurs en qualité et sous le rapport de la forme à tout ce qui a jamais été offert en ce genre sur le marché. Ces poèles de salons sont vraiment des meubles élégants et à bon marché et comme ils sont construits sur le principe des *Air Tight*, ils sont expressément calculés pour donner beaucoup de chaleur avec peu de combustible. La quantité de travail en relief, augmente la surface rayonnante de manière à lui donner le double du pouvoir d'un poêle de même dimension construit sur l'ancien plan.

Les cylindres pour brûler le charbon ou le coke pour des passages, anti-chambres ou bureaux etc., sont simples de construction, joignent à la fois, l'élégance, la beauté du travail, l'économie du charbon, et la durée; une visite est respectueusement sollicitée.

BARRETT & HAGAR,  
109 rue St. Paul.

23 Octobre.



### AVIS

Aux Reclamants pour des pertes par la Rébellion dans le Bas-Canada, dont les noms sont compris dans la Cédule publiée dans la Gazette du Canada en date du 18 octobre 1846.

Bureau du Receveur Général  
Montréal, 9 octobre, 1846.

LE RECEVEUR GENERAL est autorisé d'émaner des DÉBENTURES rachetables dans vingt années pour liquider ces pertes, en sommes qui ne seront pas moindres de vingt-cinq Louis courant, portant intérêt, à six par cent par an, comme il est permis par l'acte de Victoria, chapitre 65, payable par chaque année le premier Janvier. On recommande aux individus dont les réclamations sont au-dessus de la somme ci-dessus spécifiée, de s'unir plusieurs afin de former le montant minimum des Débentures qui vont être émises.

16 oct. 1846.  
Les journaux anglais et français de Montréal publieront cet avis pendant deux semaines.



### Sites de Moulins de prix.

AVIS est par les présentes donné que Trois Sites de Moulins de Prix, sur le canal de Lachine, savoir: Deux situés sur le côté sud du bassin au dessus du lock n. 2, marqué sur le plan n. 10 et 11 et l'autre sur le côté nord du lock n. 2, seront vendus par enchère publique au Bureau des Travaux Publics, VENDREMI, le 20 NOVEMBRE prochain, à midi.

Le plan du terrain et les plans et devis relatif à la machine de prendre l'eau, Sec., pourront être vus à ce Bureau et après le Premier Novembre, auquel temps on pourra obtenir toute autre information de l'achat.

Ses lots sont particulièrement bien adaptés à la construction de Moulins à Farine, ou de Manufactures, étant dans la Cité, sur les Bassins du Canal et de facile accès, tant par terre que par eau. La chute au niveau ordinaire du Fleuve sera, pour les lots 10 et 11, d'environ 20 pieds, et au lock n. 2 de 13 pieds, avec une quantité considérable d'eau à chacune pour faire marcher des Moulins.

THOS A. BEGLY,  
Secrétaire

Bureau des Travaux Publics,  
Montréal, 20 oct. 1846.

## Vente de Terres à VARENNES.

SERONT VENDUES, à la porte de l'église paroissiale de Varennes Mercredi le QUATRIEME jour de Novembre prochain, à dix heures du matin, une Terre de quatre arpents et deux perches environ de front sur quinze arpents de profondeur située dans l'île Ste. Thérèse, paroisse de Varennes; avec une maison, grange et étable dessus construits et aussi une portion de terre située dans la grande île de Varennes, dans le fleuve St. Laurent, de deux arpents de front ou environ sur la profondeur qu'elle peut avoir, ces terres appartenant aux Demoiselles Ayl-dit-Malo.

THOMAS PEPIN, Prêtre,  
Procureur.

Boucherville 16 octobre.

## A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉS.

15 TONNES Rum Jamaïque,  
10 Barriques Brandy Martel et Hennessy,  
10 ditto Gin de Keupa,  
40 Balles Bouchons,  
50 Quartz Vinaigre,  
100 Caissees Chandelles de Damoulin et Supermacet.

DESRIVIERES et DEMSEY,  
No. 28, Rue St. François Xavier.

Montréal 23 Octobre 1846.

### FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

## ANTOINE MESMER.

### LE MAGNETISME.

Tout le monde ne croit pas aux merveilles du magnétisme; mais tout le monde s'intéresse, peu ou beaucoup, aux phénomènes magnétiques. La France, qui est bien le pays de toutes les choses contraires, s'avisa un jour de voir, dans le médecin Antoine Mesmer, un charlatan ou un sorcier véritable, comme elle avait vu naguère, dans l'Ecossois Law, un aventurier et un fripon.

Aujourd'hui, grâce à des travaux historiques sur la régence, le célèbre financier n'est plus qu'un homme de génie qui est mort pauvre, honnête et déshonoré; grâce à des travaux scientifiques, le médecin de Vienne, le chef de la fameuse société de l'Harmonie n'est plus qu'un docteur savant, un théoricien rempli d'audace, qui voulut trouver, à tort ou à raison, dans l'influence des planètes sur le corps humain, un fluide commun, un agent universel, applicable à la médecine pratique; voilà tout.

L'art de guérir, à l'aide de l'atouchement, de la foi et de la volonté, puissance mystérieuse que Mesmer appela le magnétisme animal, n'est pas une invention récente qu'on doive attribuer aux théories et aux spéculations du dix-huitième siècle. Wolf, un des partisans les plus éclairés et les plus éloquents du magnétisme, a cherché les preuves de son antiquité dans les mystères de la religion païenne, dans les rites, dans la consultation des oracles, dans les inspirations extatiques de la Pythie, et jusque dans les attitudes, dans les figures, dans les signes symboliques des hiéroglyphes égyptiens.

Enfin, il y a dans la poussière des bibliothèques des milliers de volumes dont les détails précis rejettent l'origine du magnétisme aussi loin que l'origine des nations, dans l'obscurité des siècles, dans ce que l'histoire appelle la nuit des temps.

Le voyage de Mesmer à Paris eut lieu en 1778; comme Law, dont je parlais tout à l'heure, Mesmer apporta en France les merveilles d'un système dont personne en Europe n'avait voulu reconnaître l'influence et les bienfaits; Law réussit à la cour du régent à peu près par les moyens extraordinaires qui provoquèrent un peu plus tard le triomphe de Mesmer sous le règne de Louis XVI.

Il y eut, dans l'engouement inspiré par ces deux hommes, à des titres si différents, du fantastique du vertige et de la magie; les tripotages fabuleux de la rue Quincampoix avaient fait tout à coup, d'un financier inconnu, un ministre, un grand seigneur, un académicien, le maître de toute la noblesse, le premier personnage du royaume; les apparences féeriques de l'école mesmérisme à Paris, en 1784, firent à l'instant, d'un pauvre savant d'Allemagne, un millionnaire d'abord, un oracle antique, une intelligence surnaturelle, un bienfaiteur presque divin de l'humanité tout entière.

Law et Mesmer comprirant admirablement, selon moi, Paris qui était toute la France; l'un inventa des richesses dignes des Mille et une Nuits, en s'adressant à l'avarice, à l'égoïsme et à l'ambition; l'autre imagina des frivolités miraculeuses, en s'adressant tour à tour au désespoir de la ferveur religieuse, à la curiosité, aux préjugés et à la mode. Law inventa l'Eldorado du Mississippi, en rêvant sans doute, comme Smith, à quelque magnifique théorie de la richesse des nations; Mesmer imagina les farandoles convulsives autour du banquet magnétique en songeant à l'avenir d'une science nouvelle, étayée par des principes et fondée sur la philosophie.

Quelques mois avant son entrée triomphale à Paris, Mesmer n'était qu'un simple étudiant de Vienne, un disciple assidu de Swieten, un jeune homme tout plein d'une exagération spirituelle qui allait jusqu'à l'exaltation, jusqu'à la violence: c'était, comme l'ont dit ensuite ses amis un pauvre malade qui avait la fièvre toute l'année.

A cette époque de sa première jeunesse, Mesmer s'occupait déjà de nombreux travaux et de tentatives scientifiques, en s'appuyant des expériences de l'astronomie Maximilien Stelle; il obtint bien jeune encore le degré du doctorat, et ce fut dans sa thèse inaugurale qu'il essaya d'admettre, pour la première fois, l'hypothèse d'un fluide qui fut d'abord, pour lui, l'électricité, et plus tard le fluide magnétique; on peu de temps le nouveau docteur devint un médecin inspiré, un savant illuminé, un magnétiseur infatigable; on lui attribua des cures merveilleuses, et les médecins ses confrères, fatigués d'entendre vanter ses recettes infallibles, en guise de panacées, le combattirent et le repoussèrent comme un imposteur, en l'accusant de déshonorer la médecine, peut-être parce qu'il

guérisait ses malade; bientôt Mesmer ne fut plus à Vienne un docteur universitaire, mais un empirique ou un insensé, un fou ou un misérable.

La persécution ne fit qu'augmenter encore les croyances, et, si je puis le dire, l'illumination du jeune rêveur; une petite scène de magnétisme, en présence de toute la population viennoise, jouée de bonne foi par Mesmer ou préparée par lui à l'avance, donna tout à coup à son nom; et à son crédit l'éclat équivoque d'une singulière uréole. Mesmer se promenait un soir sous les magnifiques ombrages du Prater, oubliant pour quelques heures les hallucinations de ses longues veilles; son impatience était visible: il frappait du pied avec une sorte de colère, il s'arrêtait soudain, il interrogeait de l'œil les groupes de promeneurs, et continuait à marcher çà et là, dans une agitation bien apparente; il ressemblait ainsi à un amant qui souffre dans l'horrible purgatoire de l'attente, à l'affût d'une belle maîtresse, et regrettant, avec l'heure du rendez-vous qui s'envole, du temps et des plaisirs perdus!

Eh bien! Mesmer était précisément amoureux, amoureux d'une grande dame; jamais il ne lui avait parlé; mais il la voyait de loin, chaque jour, et en ce moment encore il le recherchait dans les allées du Prater et sur les bords du Danube.

Mesmer s'en retournait déjà du côté de la ville, bien chagrin, bien malheureux, lorsqu'il aperçut, au détour d'un massif de verdure, une jeune fille assez jolie, mais pauvre, faible, chétive, malade; il la regarda fixement, et la jeune fille, immobile aussitôt, baissa les yeux. Une pensée subite, bizarre, illumina l'esprit du docteur: le dieu de la science occulte venait de lui parler, et Mesmer s'élança sur le trépied de l'oracle... en d'autres termes, il s'approcha de la jeune fille et lui prit doucement la main:

— Vous pouvez, lui dit-il, me rendre un grand service qui ne coûtera rien à votre délicatesse, à votre honneur; vous me semblez pauvre, et je suis riche, par comparaison; vous me semblez malade, et je suis médecin: faites ce que je désire, et je vous aidrai de ma fortune, de mes conseils, de mon talent...

— Que dois-je faire? répondit la jeune fille en tremblant.

— Asseyez-vous là, sur ce banc de pierre, et regardez-moi bien!

La jeune fille s'étant assise, se mit à contempler Mesmer qui, debout devant elle, absorbait chacun de ses regards, dans une pensée toujours tendue, toujours la même, au profit d'une volonté obstinée, tenace, inflexible, inexorable, — puis il promena ses deux mains, à distance, sur le front, le visage, la poitrine et les bras de la patiente, tantôt par un mouvement calme, endoyant et harmonieux, tantôt par un mouvement abrupt, interrompu et saccadé: les yeux de la jeune fille se fermèrent et se rouvrirent bien des fois, en lutte contre la fascination qui les dominait; au bout de quelques minutes, la pauvre enfant versa des larmes qui allèrent se perdre dans les joies naïves d'un sourire, et enfin, rejetant tout à coup sa tête en arrière, elle dormit!

Elle venait d'entrer dans le sommeil magnétique, dans le somnambulisme.

Pour Mesmer, le somnambulisme n'était encore un phénomène précieux qu'à la condition de surexciter et de produire, dans le sujet somnambule, d'autres phénomènes et d'autres prodiges: la clairvoyance, la vision, l'extase.

— A quoi pensez-vous? demanda Mesmer à la jeune fille endormie.

— Je pense, répondit-elle, à votre inquiétude de ce soir.

— Vous savez donc que j'ai cherché quelque chose dans le Prater?

— Je sais que vous y avez cherché quelque chose...

— Pouvez-vous me dire où il est en ce moment?

— Je vous dirai où elle est...

— Eh bien! où est-elle?

— Attention... Non! non... je ne peux pas...

— Allons! regardez encore, près de vous, loin de vous, partout; j'ai besoin de savoir où est cette dame...

— Ah!... s'écria la somnambule, je l'ai vue!... elle est au théâtre impérial...

Un long murmure de surprise, d'incrédulité ou d'admiration s'éleva dans un cercle immense de promeneurs qui se pressaient au spectacle de cette expérience magique, et que Mesmer n'avait point daigné apercevoir jusque là.

Le magnétiseur révoilà la jeune fille, lui glissa dans la main quelques pièces d'argent, et s'en alla bien vite au théâtre impérial, où il put contempler tout à son aise la belle dame de ses pensées.

Peu de temps après cette scène que le hasard avait rendue publique, l'on frappa un matin à la porte du médecin Mesmer, au nom d'une infortunée, d'une malade indigente qui le suppliait de venir à elle, dans l'espérance, dans la certitude d'être guérie par lui seul; Mesmer accourut aussitôt au chevet de sa cliente, et il reconnut sans peine la jeune fille du Prater.

A l'aspect d'un état désespéré, d'une souffrance

franc sans remède, il voulut essayer de démentir, de renverser les prévisions de la médecine, et il jura de se consacrer, avec la foi d'un apôtre, à la guérison, ou plutôt à la résurrection de cette enfant abandonnée.

C'était dans les premiers jours de l'automne; chaque soir, à l'heure où les feuilles et les malades s'en vont plus vite, Mesmer emmenait la jeune fille dans une petite chambre isolée qui lais-ait voir, à travers les vapeurs mélancoliques du Danube, de grandes nappes de verdure attristée et des paysages qui se désolaient déjà; le magnétiseur s'emparait alors de cette imagination frappée, de cet esprit fragile, et il en jallissait à son gré des miracles qui l'effrayaient lui-même: c'étaient les visions les plus pénétrantes, l'extase la plus ludouée, une clairvoyance admirable.

Au fur et à mesure de ces prodiges, opérés à l'aide de cette absorption mentale, de cette machine pneumatique invisible appliquée par la volonté seule et subie par une autre volonté, la nature physique de la jeune fille, si triste et si chétive, se développa soudain, en se renouvelant, comme la chrysalide qui se dénouille et qui se fait papillon; elle était faible, elle devint forte; elle était presque jolie, elle devint toute à fait belle: elle était mourante, elle se sentit vivre, ou plutôt elle se sentit renaitre à la vie!

Cette guérison si rapide, si complète, fut un double triomphe dans la pensée de Mesmer: la santé d'une charmante femme était déjà quelque chose d'heureux pour le cœur de l'homme; les merveilles observées pendant toute la durée du traitement magnétique furent une grande joie, une sublime espérance pour l'esprit du médecin, du savant et du novateur.

Mesmer venait de recevoir une nouvelle bien importante: il allait revoir un de ses parents, un oncle, je crois, enrichi dans les spéculations coloniales, et dont le retour en Allemagne promettrait au docteur préservé le marche-pied de la fortune, l'utile piédestal de l'indépendance. Le même jour, il devait avec son amie la somnambule, et sans lui confier le vrai motif de ses espérances, il lui disait tendrement:

— Marguerite, avant un mois peut-être je serai riche, et il faut que vous le soyez aussi; cette jolie main où je vous ai rendu la santé, le bonheur, la vie, je veux qu'elle vous appartienne: la voulez-vous, Marguerite?

Et Marguerite souriait, en rougissant, comme une malheureuse qui oublie son chagrin et sa pauvreté. — L'heure venue, la consultation quotidienne commença: la jeune fille s'endormit sous le regard fascinateur de Mesmer, et les phénomènes reparurent de plus belle.

— Oh! que je suis content! s'écria la somnambule, dans son extase magnétique; votre parent, vous savez?... Votre oncle le millionnaire a quitté Surinam pour revenir en Allemagne!

— Mon oncle?... Qui donc vous l'a dit? — Personne; mais je le vois bien; tenez! dans ce moment, il s'embarque à bord du *Statholder*, le temps est magnifique et le temps propice; les voiles se gonflent, la mer est superbe et le ciel tout bleu; oh! le beau navire! comme il glisse, comme il vole!... c'est un flic-flac! c'est un oiseau!... Bon voyage!

Sur l'insistance obstinée du magnétiseur, la somnambule se mit à suivre sur l'Océan le brick hollandais qui portait les affections, les espérances et la fortune de Mesmer. Rien n'échappa à cette vue lointaine et merveilleuse; Marguerite retraça, l'œil tourné vers cette immensité qu'elle voyait sans doute, les moindres accidents de la traversée, les manœuvres les plus précises, les détails les plus techniques, comme aurait pu le faire un marin écrivain au jour et à l'heure, sur le pont d'un navire, les observations officielles de son journal.

Tout à coup, la figure calme et rayonnante de Marguerite se contracta par un mouvement de surprise et de douleur; un nuage d'inquiétude passa sur son front, comme si, à la même minute, le ciel se fût assombri à quelque endroit de l'Océan; elle regarda fixement devant elle, se pencha pour mieux voir, et saisissant la main de Mesmer:

— Quel temps affreux! murmura-t-elle; quel orage! quelle tempête! quel horrible fracas!... C'est la foudre qui éclate!... quel incendie! quelles flammes!... et paraissez d'eau dans la mer pour les éteindre!... Dieu soit loué! le feu disparaît dans les vagues: les voilà sauvés!... Où sont-ils donc?... Plus de flammes! plus de navire!... plus rien; que le ciel et les îlots!... Au réveil de la somnambule, Mesmer n'eut point le courage de lui raconter le spectacle de son effrayante vision; il attendit, sans désespérer encore. Au bout de quelques semaines, on apprit à La Haye la perte du *Statholder*, que la foudre avait incendié, en vue du cap de Bonne-Espérance.

L'intimité de Mesmer avec Marguerite devint être remplie de charmes, de profit et d'intérêt pour le jeune docteur; il voyait, il admirait en elle le résultat magnifique de ses convictions, de ses idées et de sa science; pour rien au monde il n'eût consenti à la perdre, à l'abandonner; elle était à ses yeux l'ouvrage fructueux de son génie, sa création et son enfant: après Dieu ne lui avait-il pas donné la

beauté, l'intelligence, la force et la vie!... Aussi, pour Mesmer, ce noble et naïf enthousiaste, ce dut être une affliction bien vive, quand il entendit un jour Marguerite lui confier, avec quelque embarras, son projet de quitter Vienne et de retourner dans son village; il eut beau dire et beau faire, Marguerite fut inexorable; elle voulait absolument partir.

— Ma foi! pensa Mesmer, voilà qui est étrange; c'est un secret que l'on me cache, sans doute; voyons si je pourrai le surprendre et le dérober!

Mesmer avait raison; la somnambule fut moins discrète que la jeune fille, et voici les charmantes confidences qu'elle laissa échapper en dormant:

— Marguerite, quand partez-vous? lui demanda son ami.

— Le jour où je me sentirai du courage.

— Il en faut beaucoup pour partir?

— Bien plus qu'il ne vous en faudra pour me quitter.

— Comment cela?

— Où vous restez, vous aimerez quelqu'un; où je vais, je n'aimerai personne.

— En revanche, Marguerite, pour peu que l'on vous connaisse, on vous aimera!

— Ceux qui m'ont connu beaucoup m'ont-ils seulement aimée!

— Marguerite, si j'allais avec vous dans votre village?

— Hélas! voulez-vous m'empêcher d'y aller?

— Notre séparation à jamais est donc indispensable; pourquoi?

— Parce que notre réunion pour toujours est impossible.

— Et si je suis malheureux de votre absence?

— Je reviendrai.

— Quand?

— Et si je vous aimais?

— Si je vous aime!

— Dites-le moi!

Alors il s'agenouilla amoureusement, aux pieds de Marguerite qui dormait toujours; il s'exalta devant cette belle fille dont il se voyait, avec orgueil, le créateur et le maître: comme à l'artiste amoureux de la fable, il sembla à Mesmer que son souffle venait de former une beauté céleste; il lui sembla qu'aux feux de ses regards, le sang avait coulé dans les veines d'une idole immobile; il crut la voir s'agiter d'abord, se pencher vers lui, le regarder et lui sourire; en murmurant: Me voici! je marche, je parle, je pense, j'existe et je t'aime!

Au même instant, Marguerite se réveilla; elle vit à ses pieds Mesmer qui la contemplait en silence; elle lui dit d'une voix cadencée, avec une charmante musique:

— Ami, pourquoi t'agenouiller!... Je te plains donc? Suis-je bonne, jolie, belle, diu? — Pourquoi pleurer?... Est-ce que tu m'aimes? — Pourquoi prends-tu ma main dans la tienne? Est-ce que tu veux la garder? — Ami, si ce n'est là qu'un bon rêve, relève-toi bien vite et je partirai!

Mesmer ne voulut pas se relever; mais, à genoux devant elle, les mains jointes, plein d'amour, d'admiration et de respect, il tourna vers Marguerite des yeux qui la suppliaient, sans doute afin de l'empêcher de partir.

Les biographes n'ont jamais rien dit de cette scène, et pourtant ce fut ainsi que Mesmer demanda sa jolie femme en mariage.

La pauvre somnambule ne fut pas long temps heureuse, de ce bonheur qu'elle avait tant rêvé, tant désiré. En 1776, elle accompagnait son mari dans ses voyages scientifiques; son état de faiblesse et de langueur la força de s'arrêter dans un canton de la Suisse: de nos deux voyageurs amoureux, Mesmer seul se remit en route pour venir visiter la France, après avoir enseveli Marguerite dans le modeste cimetière de Frauenfeld.

Plus tard, bien vieux et fatigué de l'incrédulité des hommes, Mesmer se retira, pour y mourir, dans le canton de Turgou, où reposait déjà sa femme; il y mourut en 1815, en recommandant à ses clients, à ses amis, les destinées futures du mesmérisme.

Quelques heures avant sa mort, un incrédule osa dire, au chevet du maître, qu'il était difficile de croire à ce que rien encore n'avait pu expliquer, — Mesmer se leva, et d'une voix inspirée, comme Socrate quand il pressentait l'avenir du monde et l'immortalité chrétienne;

— Amis, s'écria-t-il, les amours créent après Dieu, sans deviner le mystère de la vie! Il faut croire au magnétisme, sans avoir su l'approfondir, comme l'on croit à la création et à la mort, sans avoir su les expliquer!

L'homme qui mourait ainsi ne méritait pas assurément d'être comparé à des charlatans célèbres du dix-huitième siècle.

On a cependant réuni plus d'une fois, pour les condamner avec le même dédain, avec le même mépris, ces trois figures historiques: Cagliostro, qui était un vil escamoteur; le comte Saint-Germain, qui était un suducateur aventurier; Mesmer, qui était un savant, un philosophe, un enthousiaste, un homme de génie!

LOUIS LURIN.